

# Pas besoin d'ici 20 ans

Entretien

► Vous avez récemment publié un ouvrage, *Ouvrez donc les yeux*, chez Laffont (1980) dans lequel vous avancez l'idée que la France n'a pas besoin du nucléaire pour se fournir en énergie.

Quelles sont, d'abord, vos références ?

Mon opinion est fondée sur les travaux de l'Institut Juridique et Economique de l'Energie de Grenoble (1) sur les études de Jean-Marie Chevalier, économiste à l'Université de Paris-Villetaneuse, et diverses études françaises et américaines (celles de la fondation Ford (2), notamment).

Ces études montrent qu'il est inutile de construire la moindre centrale, quelle qu'elle soit (aussi bien nucléaire qu'au fuel) d'ici les 20 prochaines années, pour avoir suffisamment d'énergie électrique pour permettre la continuation de la croissance, sans aucune recession.

► Certains parlent du retour à la bougie pour se passer du nucléaire...

Mensonge délibéré — un de plus — de ceux qui poussent à la construction des centrales nucléaires, au catastrophique programme Messmer. Le mensonge est utilisé sans vergogne. On prétend qu'il n'y a aucun danger. Ce n'est évidemment pas vrai. Il y a un danger avec le nucléaire comme il y a un danger avec toute industrie. Les mesures de précautions extrêmes qui sont prises grâce au CEA (3) font que les risques sont en fait extrêmement réduits. Mais ils ne sont jamais nuls, comme dans aucune des activités humaines. La probabilité d'accident est très, très faible, mais n'étant pas nulle des accidents surviendront. D'autre part, moins le CEA aura voix prépondérante en matière de sécurité, et plus le seront celles des intérêts privés, et donc moins seront observées les précautions indispensables.

De toutes les façons, quand il y a des risques, même très faibles, l'accident finit par se produire. On le sait très bien avec l'industrie aéronautique, la laquelle aussi est extrêmement sûre. L'avion est le moyen le plus sûr de se déplacer. Il y a cependant des accidents, et même des accidents réputés, aussi impossibles que les catastrophes nucléaires : par exemple celui des deux boeings 747 aux Canaries. Ainsi affirmer le «non danger» est trahir la vérité. Or le grand drame du danger du nucléaire, c'est que, en cas d'accident grave, ce ne sont pas seulement des centaines ou des milliers de morts ; mais des régions entières pourraient être rendues inhabitables pendant des siècles et des milliers de personnes pourraient engendrer des monstres. Songez à la maladie de Minamata, aux monstres qu'elle engendre... et c'est très redoutable.

De surcroît, quand les centrales seront arrivées à terme de vie on ne les démontera pas parce que cela coûterait beaucoup trop cher. D'après le CEA, cela coûterait environ le tiers du prix de la construction, qui est aujourd'hui de 3,5 milliards, donc plus qu'un milliard de francs rien que pour les démanteler. D'autre évaluations d'économistes font état d'un coût allant de la moitié, au prix même de la construction... Personne certes, n'investira des milliards pour démanteler une centrale. Les centrales demeureront ! Et lorsqu'un séisme destructeur se produira, cela pourra faire des milliers, des centaines de milliers de victimes.

► Pourquoi parlez-vous de «séismes destructeurs» ?

Il s'en produira. Il ne peut pas ne pas s'en produire : c'est une loi de la nature. Dans les vallées du Rhône et du Rhin, dans les Pyrénées, dans les Alpes, il s'en produira dans les décennies ou dans les siècles à venir ; c'est une certitude géologique. Les centrales ont été construites pour résister à des séismes de force 7 et non pour des séismes de force 9. Même fermées depuis des dizaines d'années mais toujours radioactives à l'intérieur, elles seront fracturées par les tremblements de terre ; le vent qui passera à travers ces fractures, les eaux de ruissellement, entraîneront des produits de fission radioactifs extrêmement malfaisants et les répandront au loin.

► Pour que l'on prenne de tels risques, il faut que le coût de construction des centrales soit bien peu onéreux ?

C'est une contrevérité supplémentaire. On annonçait par exemple qu'une centrale nucléaire coûterait un peu plus d'un milliard de francs, alors qu'elles coûtent actuellement au minimum 3,5 milliards. On disait qu'EURODIF, l'usine d'enrichissement de l'uranium, coûterait 7 milliards. Elle a dépassé actuellement 35 milliards. Plus de cinq fois plus. Ce ne sont pas des erreurs de calcul. Ce sont des contrevérités sciemment avancées. C'est un peu ce qui s'est passé pour Concorde et pour quantité d'autres projets. Mais ce qui conditionne le plus fortement ma conviction qu'il ne faut pas construire de centrales, c'est le gaspillage délibéré, organisé, que l'on entretient volontairement pour accroître continuellement certains profits que paie la collectivité.

► Voulez-vous préciser de quel «gaspillage» vous parlez ?

Le premier poste de ce gaspillage, c'est le chauffage électrique. Chauffer à l'électricité, c'est délibérément perdre les 3/4 de l'énergie thermique primaire mise

# de nucléaire au moins

avec Haroun Tazieff

en jeu pour produire l'électricité. Pour produire de l'électricité, on fait bouillir de l'eau, et on envoie la vapeur dans des turbines pour faire tourner un alternateur. Un principe de physique élémentaire, «le principe de Carnot», montre que l'on ne peut, dans une machine idéale, récupérer qu'un tiers de l'énergie thermique mise en jeu. Or, les machines idéales n'existent pas. Dans une bonne machine moyenne, on en perd les 3/4. C'est pour cela que toutes les centrales, qu'elles soient au fuel, au charbon, ou à l'uranium sont construites au bord d'un fleuve ou au bord de la mer. C'est pour cela qu'on avait choisi Plogoff. Parce qu'il faut de grandes quantités d'eau pour évacuer ces trois quarts de la chaleur mise en jeu pour produire le courant électrique. Cette perte inévitable de 70 % de l'énergie primaire, il faut bien les subir pour obtenir de l'électricité et utiliser celle-ci à ses fins spécifiques, irremplaçables : lumière, force motrice, électro-chimie, chirurgie, etc...

Mais si l'on retransforme en chaleur le quart restant des quatre quarts mis en jeu primitivement, on commet un délit monstrueux. Mais ce crime contre l'économie justifie la prétendue nécessité de construire toujours plus de central. Se chauffer à l'électricité, repasser, faire son eau chaude, «le tout électrique»... c'est un scandaleux gaspillage d'énergie.

► Pouvez-vous préciser les autres formes de gaspillage que vous dénoncez ?

D'abord, il suffirait de supprimer le chauffage électrique, et on n'aurait plus besoin d'une seule centrale supplémentaire. Et je ne parle pas du gaspillage colossal que représente l'abus monstrueux de l'emballage aujourd'hui : tout est en matière plastique. Et la matière plastique est de l'énergie pure. C'est de l'hydro-

carbure et de l'énergie pour le transformer ! Or tout est emballé sous sachet plastique. L'industrie de l'emballage est un parasite colossal. Le plastique remplace les produits naturels qui pourtant eux, se reproduisent régulièrement : le bois, le verre, le cuir... les fibres végétales, les fibres animales. Le pétrole est en quantité finie. Le plastique fabriqué est du pétrole perdu. Il y a donc d'abord cette économie d'énergie qu'il faut réaliser.

► Vous avez dit précédemment qu'on pourrait se passer de l'énergie nucléaire. Par quoi la remplacerez-vous, outre l'économie des gaspillages actuels ?

Il y a d'autres sources d'énergie que le nucléaire, qui coûtent infiniment moins cher et qui sont nationales.

Il y a avant tout l'hydroélectricité, qui est loin d'être complètement exploitée (4). Le charbon, que l'on a délibérément sacrifié voila 25 ans pour promouvoir le pétrole. Il aurait beaucoup mieux valu payer plus cher, mais en francs, un charbon national que payer moins cher, mais en devises, le pétrole. On a exporté les dollars par milliards, et l'on s'est appauvri d'autant comme chaque fois que l'on achète à l'étranger. L'inflation dès lors augmente, et aussi le chômage ; Le BA ba de l'économie politique est qu'il vaut mieux se passer d'acheter à l'étranger et produire soi-même.

Il y a ensuite la géothermie. EDF a prétendu que la géothermie est une énergie nouvelle, alors qu'elle est utilisée pour le chauffage depuis des siècles. Quant à la production d'électricité, c'est depuis le début de ce siècle en Toscane, et depuis le milieu du siècle dans divers pays comme la Nouvelle Zélande, qui est la première après l'Italie, les USA, l'URSS et le Japon, qu'on l'utilise. C'est une énergie

Réalisé par Sophie RANNOUX

bien moins «nouvelle» que le nucléaire, excellentement maîtrisée du point de vue technique et incomparablement plus rentable. Malgré cela, on ne fait rien en France pour produire de l'électricité géothermique. Le Japon se dote d'une industrie géothermique extrêmement puissante. Et il vend à l'étranger : aux USA, du matériel de forage et du matériel de centrales géothermiques ; il vend à l'Italie, à la Nouvelle Zélande, à l'Islande, à tous les pays développés qui font de la géothermie, sans parler des pays du Tiers-Monde...

Lorsqu'on rétorque que la géothermie ne pourra représenter qu'un à quatre pour cent de l'énergie en l'an 2 000, on ment. Le Japon, qui vient de réaliser point par point le programme mis en route, il y a exactement vingt ans et qui prévoyait 350 MGW installés en 1980, en est à 340 MGW : il suit parfaitement son programme. Il prévoit pour l'an 2 000 un total de 50 000 MGW.

► Vous pouvez préciser votre opinion pour la France ?

On peut chauffer au minimum 60 % de l'habitat français, c'est à dire remplacer pour le chauffage tout le pétrole et tout le gaz extrêmement coûteux, tout le charbon, que l'on importe désormais, et le nucléaire dont on importe beaucoup d'éléments, pour lequel on dépense des sommes phénoménales.

On peut consulter, sur ce sujet, les études publiées par le Bureau de Recherches Géologiques et Minières — BRGM — d'Orléans. Les zones de production sont essentiellement le Bassin Parisien — de Lille jusqu'au Sud d'Orléans, du Havre jusqu'à l'Est d'Auxerre —, l'Aquitaine, les vallées du Rhône et du Rhin...

Les installations ne coûtent guère, comparées au gâchis du

nucléaire. Il faut prospecter et forer. Le chauffage urbain est possible, à un coût qui est sans commune mesure avec le coût actuel. J'insiste : ce mode de chauffage n'exige de surcroît aucune importation, ni de pétrole, ni d'uranium, ni de charbon !

► Dans votre ouvrage, vous parlez de dangers dont on a, jusqu'ici, que fort peu fait état, à propos des centrales nucléaires. Voulez-vous préciser ?

Il y a dans l'histoire récente de la France, dans les derniers siècles, une cinquantaine de tremblements destructeurs. Ceux-ci sont localisés dans les Pyrénées, dans les Alpes, sur la côte d'Azur, dans la vallée du Rhône et celle du Rhin essentiellement. Il faut donc, dans ces régions, construire — surtout maintenant qu'on fait des bâtiments très grands, que ce soit pour les habiter ou pour y travailler, ou les bâtiments publics, écoles, hôpitaux, etc — Un tremblement de terre destructeur de force 9 ou 10 qui se produirait sous une cité comprenant de tels bâtiments qui n'auraient pas été construits en respectant les règles de l'architecture parasismique, produirait des centaines, ou des milliers, ou des dizaines de milliers de morts. C'est inacceptable, puisque l'on sait parfaitement ce qu'il faut faire pour l'éviter : selon les règles parasismiques, il faudrait pour cela que les autorités gouvernementales, régionales et locales imposent le respect des ces règles parasismiques (que l'on n'impose pas en France, mais bien à Monaco). Or Monaco est nettement moins sismique que Nice, par exemple. Il y a eu dans l'histoire beaucoup plus de séismes destructeurs à Nice et sa région qu'à Monaco. Dans les pays civilisés et sismiques, on impose le respect des règles d'architecture parasismique. J'ai vu des résultats stupéfiants aux USA et au Japon, où les tremblements de terre destructeurs sont très fréquents. Mais ce n'est pas parce que chez nous ils sont plus rares qu'ils sont inexistantes. Loin de là hélas... Il arrive deux ou trois séismes destructeurs en moyenne par siècle. Il peut y avoir un siècle sans tremblement de terre, et le siècle suivant, il peut y en avoir une demi douzaine. Le Haut-Rhin a connu au XIV<sup>e</sup> siècle un séisme de force 10 (au moins) et les Pyrénées Orientales, soixante quinze ans plus tard, en ont éprouvé un de force

11. Au siècle d'après ce fut le tour de Nice d'en subir un de force 10. Et je ne parle pas des douzaines de chocs de force 10.

Jadis, un séisme destructeur en France faisait cent ou cinq cents morts, car les maisons étaient petites, construites solidement. Aujourd'hui, avec du béton mal armé, et des maisons contenant des centaines de personnes, les mêmes secousses pourraient faire des milliers de morts. Gare au prochain séisme destructeur !

Et c'est une certitude scientifique : cela peut aussi bien arriver ce soir, que dans un siècle. Ce qui signifie que ne pas prendre les précautions efficaces de l'architecture parasismique est criminel.

► Vous êtes un anti-nucléaire ?

Non, je ne suis pas un anti-nucléaire : je suis contre le programme actuel, dit programme Messmer. J'étais même favorable au nucléaire jusqu'en 1973. Parce que je connais le CEA de l'intérieur, je sais comment il fonctionne, les précautions que l'on prend. Je n'étais pas hostile à un programme normal... Je suis devenu hostile au programme lorsque, profitant de la «crise pétrolière» de 1973 et de l'ignorance de l'immense majorité des citoyens, élus et «responsables» inclus, on a lancé de façon autoritaire, digne d'une dictature (d'Est ou d'Ouest) et en déformant constamment la vérité, toutes les vérités, un programme non seulement démentiel du point de vue économique, mais inutile : si l'on ne chauffait plus à l'électricité, on disposerait de trop d'électricité avec les centrales qui existent actuellement.

Notes :

- (1) Publication 1975, Alternative au Nucléaire.
- (2) Les études de la fondation Ford ont été publiées. On peut se les procurer au campus de Grenoble.
- (3) : commissariat à l'énergie atomique.
- (4) A propos de l'hydroélectricité, il est bon de préciser qu'EDF tient sous le coude des études de ses potentialités : il n'y est pas question de «grands barrages», mais de centrales au fil de l'eau, d'unités construites sur les petites rivières de montagne, de «microcentrales», (celles-ci peuvent soulager la demande du réseau nationale) ce qui par ailleurs n'exige pas la construction monstrueuse d'un énorme réseau de fils qui défigurent, en plus, le paysage. Il reste d'énormes possibilités de production. Monsieur Charles Puiseux, ancien responsable EDF, a sur cette question, publié un ouvrage que l'on peut consulter.

Ouvrages à consulter :

— Haroun Tazieff : *Ouvrez donc les yeux* — conversations avec Claude Mossé sur quelques points brûlants d'actualité — Robert Laffont — 1980.

— Un bulletin de liaison : ADEN, 41 rue Bobillot — PARIS (589 88 11) Info Anti-nucléaire

— Un album de dessins : CRILAN — Comité de Saint-Lô Info Anti-nucléaire B. P. 1150 50750 Canisy

